

ANCE

bulletin no. 79

Avec supplément
FICE-Bulletin No. 8
Spring 1993

Teddy-bears pour les enfants de la guerre

Les enfants de Bosnie-Herzégovine ont aussi besoin de tendresse. Leur offrir un compagnon de jeu, c'est le but de la grande collecte d'animaux en peluche qui, du 23 août au 4 septembre, s'adresse à tous les petits luxembourgeois.

moral. Une idée qui a fait son chemin de l'ex-Yougoslavie au Grand-Duché. « En mai dernier, j'ai rencontré un enfant yougoslavie de 10 ans et...

tif économique. « Les enfants préfèrent les animaux... »

Große Plüschtier-Sammlung in allen Cactus-Geschäften

ck. - Unter dem Motto „Kanner hëllef Kanner“ findet auf Initiative der ANCE (Association Nationale des Communautés Educatives) und dem bestbekanntesten Kinderhilfswerk UNICEF eine großangelegte Sammelaktion von kleinen und großen Plüschtieren statt, die den Kindern in den Kriegsgebieten auf dem Balkan etwas affektive Wärme vermitteln sollen.

Auf Anfrage von Robert Soisson, Präsident der ANCE, hat sich die Kaufhauskette Cactus spontan bereit erklärt, aktiv zu unterstützen. Eigens hierfür vorgeschaltet, in den zwei Wochen der Initiative. Ohne die Unterstützung der Cactus-Geschäfte wäre die Aktion nicht möglich.

die Aider les enfants en Ex-Yougoslavie

«En Teddy fir Sarajewo – Kanner hëllef Kanner»

Action organisée du 23 août au 4 septembre par l'ANCE en collaboration avec l'UNICEF et les Supermarchés Cactus

Tous les jours – ou presque – nous sommes confrontés avec la misère et les souffrances du peuple, et plus particulièrement des enfants, de l'Ex-Yougoslavie. Tous les jours également on fait appel à notre solidarité et notre aide est sollicitée.

«En l'eddy fir Sarajewo – Kanner hëllef Kanner» est une action un peu différente car il s'agit ici de motiver les enfants habitant le Luxembourg et les régions limitrophes afin d'aider de façon bien précise des enfants qui n'ont pas la chance de vivre dans un pays en paix. Propriétaires très souvent d'une multitude d'animaux en peluche qui garnissent leurs chambres, les enfants ne peuvent souvent pas s'imaginer que d'autres enfants ont dû abandonner leurs jouets pour partir loin et être parfois séparés de leurs familles et de leurs petits copains. C'est à leurs parents de leur expliquer qu'en re-



déracinés et transportés hors de leur cadre de vie habituel – d'avoir un compagnon en peluche qu'ils peuvent entourer de leur tendresse. Robert Soisson remercia l'UNICEF pour son soutien et le financement du futur transport du «camion rempli de teddys», et la direction Cactus représentée à la conférence de presse également par Paul Leesch, pour son aide.

Au nom de l'UNICEF Roger Conrad rappela que 102 collaborateurs de différentes formations représentent l'UNICEF en Ex-Yougoslavie. Outre l'aide médicale et de première nécessité (vaccinations, distribution de matériel médical pédiatrique, vêtements, couvertures, etc.), l'UNICEF joue un certain rôle éducatif. Les écoles n'existant plus, elle s'efforce d'éduquer les enfants en leur inculquant le respect des cultures différentes et la recherche de la paix. Si l'UNICEF de par sa nature ne veut



Les animaux en peluche collectés du 23 août au 4 septembre dans les magasins Cactus, deviendront les compagnons de jeux des petits luxembourgeois.

Donnerstag, 12. August 1993
Nr. 183

ANCE, Unicef und Cactus „En Teddy fir Sarajewo“

Bartringen - Im Rahmen einer Pressekonferenz konnten gestern die Verantwortlichen der ANCE, UNICEF und Cactus-Supermärkte...

che unter 19 Jahren. Eine von ihnen sind von den schen Auseinandersetzung und leben auf der liert. Meistens muften sie ind Gut auf der Flucht en.

ert Soisson, Präsident etonte, werde der psych bei den Hilfsaktion beachtet. Mit die- Soisson, hoffe man n diese Richtung zu ANCE-Vorsitzende

Editeur: Association Nationale des Communautés Educatives (A.N.C.E.)
Section luxembourgeoise de la F.I.C.E.
Boîte postale 255; L - 4003 ESCH-SUR-ALZETTE - Fax: 57 33 70

Paraît 4 fois par an - Tirage: 400

Ce bulletin est imprimé sur du papier recyclé

BULLETIN DE L'ANCE

Editeur: Association Nationale des Communautés Educatives (A.N.C.E.)
Boîte postale 225, L - 4003 ESCH-SUR-ALZETTE, Fax 57 03 68

Parution: Au moins 4 x par année

Abonnement: Veuillez verser la somme de 500 francs à un des comptes suivants:
CCP: 2977-67; BIL: 7-150/1515; BGL: 30-518179-39
avec la mention: Abonnement bulletin ANCE

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à:

Robert SOISSON, président

17, rue Mathias KOENER
L - 4174 ESCH-SUR-ALZETTE
Tél.: 57 03 68 (privé), 54 73 83 - 294/295 (bureau)
Fax.: 57 33 70 (privé)

Fernand LIEGEOIS, trésorier

91, rue Principale
L - 3770 TETANGE
Tél.: 56 57 36 (privé), 7 65 65 (bureau)
Fax.: 76 81 81 (bureau)

L'ANCE a été constituée le 9 juin 1978. Elle est la section luxembourgeoise de la Fédération Internationale des Communautés Educatives (FICE) qui a été créée en 1948 sous les auspices de l'UNESCO. La FICE est la seule organisation internationale qui s'occupe des questions de l'éducation en dehors du milieu familial. Comme organisation non-gouvernementale, elle est représentée auprès de l'UNESCO, de l'UNICEF, de l'ECOSOC et du Conseil de l'EUROPE.

L'ANCE regroupe une cinquantaine de membres actifs (Centres d'accueil, centres d'éducation différenciée, institutions spécialisées, associations de parents et de professionnels du secteur médico-psycho-pédagogique et social ainsi que 150 membres individuels. Les principaux objectifs de l'ANCE sont les suivants:

- 1) Défendre les droits des enfants, surtout des enfants les plus démunis
- 2) promouvoir la coopération et le dialogue entre les différentes professions du secteur médico-psycho-pédagogique et social
- 3) soutenir les communautés éducatives dans les actions et projets visant une amélioration des conditions de vie des enfants
- 4) promouvoir la formation continue des professionnels du secteur
- 5) mettre en oeuvre des programmes de loisirs et de vacances destinés aux enfants des communautés éducatives
- 6) collaborer aux efforts d'intégration scolaire, professionnelle et sociale des enfants défavorisés
- 7) publier régulièrement un bulletin
- 8) collaborer activement aux travaux de la FICE
- 9) favoriser les échanges internationaux à tous les niveaux de l'action éducative

Editorial

Chers lecteurs,

Voici donc, avec un certain retard, le numéro 79 de notre bulletin. La contribution principale est de notre ami **Rolf Widmer**, président de la section suisse de la FICE et directeur de la "Asyl-Organisation für den Kanton Zürich". Rolf a présenté une première fois son texte lors du séminaire du CERFFICE (Centre de Recherche et de Formation de la FICE) sur la politique sociale en décembre 1992 à Paris et une deuxième fois lors du séminaire de la FICE à Goricia en Italie sur le thème de l'évacuation des enfants (et adultes) des régions de crise. Le modèle suisse comporte un grand nombre d'activités proposés aux réfugiés et à leurs enfants et met l'accent sur l'autogestion dans les communautés de réfugiés. Le gouvernement luxembourgeois, qui a accepté également un grand nombre de réfugiés de l'ex-Yougoslavie pourrait s'inspirer de ce modèle pour organiser la vie de ces personnes dans notre pays. Bien que j'espère que les réfugiés yougoslaves pourront bientôt rentrer chez eux, je crains que les pays comme le nôtre se voient désormais de plus en plus souvent dans l'obligation d'apporter de l'aide humanitaire ou d'accepter des réfugiés suite aux querelles de redistribution des richesses dans les pays de l'Europe de l'Est et dans le tiers monde.

C'est également à Goricia que naquit l'idée de l'action "**En Teddy fir Sarajewo**" organisée par l'ANCE en association avec le Comité Luxembourgeois pour l'UNICEF et avec la collaboration des magasins CACTUS. L'action fut couronnée de succès: Deux grands camions bourrés d'animaux en peluche ont été déchargés à Dreibern où les nounours attendent maintenant le tri et leur expédition définitive vers le dépôt central de l'UNICEF à Zagreb, d'où ils seront distribués aux enfants dans les camps de réfugiés. Je tiens à remercier les magasins CACTUS et surtout le service Createam pour leur collaboration sympathique qui n'était liée à aucune condition. Un merci spécial aux bénévoles de l'UNICEF et aux membres de l'ANCE, qui ont par leur présence près des endroits de collecte engagé le dialogue avec les donateurs. Dans le prochain bulletin, nous reviendrons en détail sur le déroulement de cette action et nous vous communiquerons le chiffre exact d'animaux

recueillis, chiffre qui devrait se situer selon les estimations autour de 30.000 pièces.

La **section belge de la FICE**, l'ANCE, après une période de somnolence plus ou moins prononcée traverse actuellement une phase de restructuration sous l'équipe dynamique d'Edmond Pierrard, son président et de Jean-Claude Bogaert, son secrétaire. Outre les visites amicales réciproques de nos comités, une petite délégation luxembourgeoise s'est rendue en mars à Liège pour assister dans la Palais des Congrès aux premières journées d'études de l'ANCE sur le sujet de l'abus sexuel et de la violence contre enfants. Le grand auditorium du palais des congrès était bien rempli, car plus de 800 personnes assistaient à cette conférence. Viviane Becker, psychologue, s'est donné la peine de rédiger les notes qu'elle avait prise et vous pourrez lire son rapport à la fin de ce bulletin.

Le CERFFICE, qui a été mentionné un peu plus haut, commence lentement à structurer ses activités. Entre autres, il se propose d'organiser chaque année, des journées d'études. Les premières journées avaient lieu à Paris en décembre 1992, celles de l'an 1993 auront lieu à **Liège du 9 au 10 décembre sur le thème: Handicap et migration**. L'invitation vous parviendra par courrier séparé. Le programme comportera outre des réflexions politiques et philosophiques sur le sujet des contributions plus concrètes comme par exemple sur le problème des enfants sourds-muets. J'espère que certains d'entre vous auront la possibilité de se déplacer à Liège, car le talent d'organisation de nos amis belges promet une manifestation intéressante et agréable à suivre.

Une autre date à retenir est la semaine du 20 au 26 juin 1994 où aura lieu le **40e congrès de la FICE à Milwaukee/Wisconsin aux Etats Unis** sur le thème "Family Centered Child and Youth Care". S'il y a assez de participants, on pourrait envisager une combinaison entre participation au congrès et programme touristique. La section allemande et française de la FICE ont déjà annoncé la même intention et on pourrait également les rejoindre. Le prochain Conseil Fédéral de la FICE aura lieu à Varsovie du 29 septembre au 3 octobre 1993. Au programme sont une discussion sur les statuts et sur la structure des sections nationales.

Robert SOISSON

L'accueil et la prise en charge de réfugiés yougoslaves en Suisse

par Rolf WIDMER

Président de la section suisse de la FICE
 Directeur de la "Asyl-Organisation für den Kanton Zürich"
 Zweierstraße 35, CH - 8036 ZÜRICH
 Présenté le 4 décembre 1992 à Paris

Chers collègues, c'est en français que je m'adresserai à vous, bien que ce ne soit pas ma langue maternelle. Je vous demande donc de bien vouloir excuser ma prononciation et surtout de ne pas hésiter à me poser des questions en fin d'exposé si certains points ne vous ont pas paru suffisamment clairs.

La FICE ma demandé de venir vous parler de nos premières expériences en Suisse, en ce qui concerne l'accueil par notre pays de 1000 enfants et de leurs accompagnants en provenance de l'ex-Yougoslavie.

1. Quelle est l'origine de ce projet?

Comme vous le savez, la guerre dans l'ex-Yougoslavie a pris une tournure dramatique. Nous assistons en particulier à l'heure actuelle à l'extermination culturelle systématique de la Bosnie-Herzégovine, avec tout ce que cela implique de souffrances intolérables pour la population civile concernée. A la frontière entre la Bosnie et la Croatie, ainsi qu'en Croatie même, des milliers de sans-abri se sont rassemblés, des êtres humains désespérés, brutalement chassés de leurs maisons et de leurs terres, en raison de leur religion et de leur nationalité. Nous avons toujours défendu le principe selon lequel il faut toujours s'efforcer d'apporter assistance et soulagement, même lorsque des enfants sont concernés, sur les lieux même d'une tragédie. Cependant, vu la situation d'urgence que nous connaissons aujourd'hui, nous n'avons pas d'autre choix que celui de marquer notre solidarité et d'inviter dans notre pays ces êtres éprouvés par le destin afin de leur offrir un peu de cette sécurité qui leur fait actuellement tant défaut aujourd'hui.

2. Comment se présente le projet?

Cette année, en juin, les organisations de réfugiés de chaque canton ainsi que les organisations d'entraide de Suisse, ont demandé au Conseil Fédéral d'autoriser la venue d'enfants de la guerre et de leurs accompagnants. Le Conseil Fédéral a répondu favorablement à cette initiative et notre peuple, dans sa grande majorité, a réagi positivement à cette décision des Conseillers fédéraux (contrairement à la situation avec les demandeurs d'asile).

- le Conseil Fédéral a tout d'abord accordé une autorisation pour un séjour de repos d'une durée de trois mois mais, depuis fin octobre, ces personnes bénéficient d'une prolongation provisoire collective de séjour qui restera valable jusqu'à ce que la situation se normalise dans les territoires en crise.
- ce sont les organisations de réfugiés opérationnelles en Suisse qui se sont chargées de la répartition dans les divers centres d'accueil du pays ainsi que des préparatifs de voyage ; deux semaines ont été nécessaires pour tout organiser.
- la sélection des réfugiés a été effectuée à deux endroits en Croatie, dans des camps ne disposant pas d'une structure suffisante pour permettre aux réfugiés d'affronter sans danger les rigueurs de l'hiver.
- Après une certaine défiance - les réfugiés bosniaques craignaient que les autorités croates ne les refoulent vers la Bosnie - l'afflux des demandes en faveur d'un transfert en Suisse a été grand. Nos critères de sélection ont par conséquent été les suivants:

- Enfants accompagnés de leur mère ainsi que de leurs proches et de leurs voisins, tous liés par une histoire commune, parce qu'ayant partagé la même vie avant la crise et ayant fui ensemble. Ceci, pour qu'au travers du sentiment d'appartenance à une "communauté de destin", ils puissent recréer à l'étranger, un peu de la patrie qu'ils ont été contraints de laisser derrière eux.

- Enfants et adolescents ayant fui, seuls, sans famille et sans voisin pour les soutenir.

Le voyage a été organisé en autobus - le groupe de 1000 personnes était composé comme suit:

150 enfants d'âge préscolaire,
420 enfants d'âge scolaire,
125 adolescents, dont 30 abandonnés,
305 adultes: 300 femmes et mères et 5 pères.

En Suisse, nos "hôtes" ont été logés dans des centres d'accueil de demandeurs d'asile actuellement inoccupés. Il s'agit de vieux hôtels, de maisons de retraite, de homes d'enfants, etc. Chaque centre héberge 50 à 80 personnes.

A chaque centre est attachée une équipe interdisciplinaire d'assistance, dans une proportion de 1 assistant pour 13 réfugiés. La mission de cette équipe est la suivante :

- Mise en place de l'infrastructure nécessaire (nos assistants ont un rôle d'hôtes),
- Soutien des mères dans l'accomplissement de leur tâches quotidiennes (achats, cuisine, santé, éducation des enfants, renseignements sur la Suisse),
- Cours d'allemand pour les adultes et les enfants, enseignement scolaire et animation des enfants.

Au cours d'un **séminaire préparatoire** auquel ont participé nos assistants et assistantes, les différents aspects de cette mission ainsi que les exigences qu'elle implique, ont été examinés, à savoir:

- le rôle de la mère,
- le rôle de l'assistant,
- les conditions-cadre de prise en charge des enfants,

- les aspects psychosociaux de l'assistance.

C'est ainsi que nous avons pu dégager quelques règles importantes:

1. Les mères sont et restent les personnes de référence de leurs enfants et les principales responsables de leur éducation. Les interventions de l'assistant n'ont lieu qu'au travers des mères.

2. Renforcement du sentiment d'appartenance à la même "communauté de destin" dans l'accompagnement psychosocial des mères.

3. Les tâches quotidiennes doivent être confiées aux mères, dans toute la mesure du possible. Il est en effet très important pour ces dernières de pouvoir se rendre utile. Nos assistants et assistantes ne sont là que pour aider...

4. Après la période de repos et d'adaptation, des offres adéquates doivent être développées pour chaque catégorie d'âge en ce qui concerne le soutien, l'occupation et l'encouragement.

5. Toutes les interventions doivent prendre en compte, à la fois, l'éventualité d'un séjour prolongé en Suisse et celle du rapatriement au pays.

3. Expériences réalisées jusqu'à présent

Dans leur grande majorité, les mères et les enfants sont arrivés en Suisse dans un état physique et psychique étonnamment bon, vu les circonstances, et ils se sont également très vite adaptés à leur nouvel environnement. Les 2 à 3 premiers mois ont constitué une phase de repos pour tous les participants. Ceux-ci se sentaient certes en sécurité dans nos centres et moins préoccupés de leur sort commun, mais les événements en cours dans leur pays semblaient rester pour eux un objet de préoccupation constante. Beaucoup d'enfants et leurs mères souffrent beaucoup de la séparation d'avec les pères et les maris, surtout aussi parce qu'ils sont sans nouvelles ou que les nouvelles qui leur parviennent sont généralement très tristes. Au cours des derniè-

res semaines, plusieurs de nos hôtes ont appris la mort au cours des combats, d'un père et d'un époux ou encore d'un membre de la famille de leur communauté de destin. Depuis leur fuite, la plupart de nos hôtes sont sans nouvelle de leurs proches.

En comparaison avec les demandeurs d'asile, nous avons constaté que ce groupe de personnes est très socialisé et qu'il détient également un fort sentiment de responsabilité. Chez les adultes, tristesse et joie sont très proches l'une de l'autre; les perspectives de vie particulièrement confuses auxquelles ils sont confrontés rendent l'avenir encore plus incertain ; le danger d'une chute dans un état dépressif permanent est toujours latent.

Les enfants vivent plus profondément au jour le jour et il est souvent très difficile de distinguer chez eux quels symptômes de leur vie de tous les jours sont l'expression de leur origine culturelle et quels peuvent être considérés comme des dommages de la guerre.

Dans leur vie quotidienne avec ces personnes, nos assistants et assistantes éprouvent continuellement un sentiment d'impuissance ; ils ressentent une profonde incertitude quant à la manière appropriée de réagir à la détresse et à la tristesse de ces gens qui ont perdu leur patrie et leurs proches. Pour soutenir nos collaboratrices, nous avons mis en place un service de consultation psychologique placé sous la responsabilité de psychologues ayant de l'expérience dans le traitement de ces situations délicates des différences ethniques.

En ce qui concerne les enfants, les questions principales qui nous ont préoccupés ont été les suivantes (étant limité par le temps, je n'aborderai pas les questions spécifiques en rapport avec la situation des adultes):

- Comment reconnaître un traumatisme de guerre et que signifie-t-il pour l'enfant?
- Quelle personnalité, quelle vie spirituelle, développe un enfant qui grandit dans une zone en état de guerre ?

Ou encore, dans le cadre d'une analyse des causes, des effets et des perspectives, nous nous sommes plus précisément posés les questions suivantes:

Causes:

- quelles sont les causes et les conditions des dommages psychiques des enfants de la guerre ?
- que signifie la peur de la guerre pour l'enfant ?
- que signifie la perte de la mère, des parents pour l'enfant ?
- comment la vision d'un massacre est-elle ressentie par l'enfant ?

Effets:

- quelles formes revêtent les dommages psychiques dont souffrent les enfants de la guerre
- existe-t-il des symptômes de dommages psychiques de guerre (sentiment d'abandon moral, troubles psychosomatiques, inhibition des capacités, préjudice intellectuel, etc.)?

Perspectives:

- quel est l'avenir des enfants qui ont grandi dans une zone en état de guerre?
- comment peut-on redonner aux enfants de la guerre de nouvelles perspectives d'avenir?
- comment peut-on aider les enfants de la guerre à reprendre confiance dans l'humanité?
- comment les enfants de la guerre peuvent-ils se rétablir moralement des événements traumatisants qu'ils ont vécus?

Nous avons tenté de trouver la réponse à ces questions dans le cadre de discussions de groupes, en collaboration avec des spécialistes et des mères. Et c'est sur la base des questions ainsi formulées que nous avons pu établir les offres d'assistance, d'occupation et d'encouragement suivantes, adaptées aux catégories d'âge considérées

4. Offres pour les 5 catégories d'âge

Pour les tout-petits de 7 mois à 3 ans

- consultations maternelles, par l'infirmière de la commune,
- cours de soins aux nourrissons pour les mères.

Pour les enfants d'âge préscolaire de 4 à 6 ans

- gymnastique pour la mère et l'enfant,
- groupes de jeux pour les enfants et leurs mères dans le centre d'accueil,
- intégration dans les jardins d'enfants publics

Pour les enfants d'âge scolaire de 7 à 15 ans

- cours d'allemand donnés par les collaborateurs du centre d'accueil,
- enseignement scolaire par des maîtres bosniaques dans les matières culturelles (langue, mathématiques, etc.)
- enseignement informel dans les écoles publiques (gymnastique, travaux pratiques, etc.)
- dessin/peinture, mouvements et/ou jeux de groupes.

Pour les adolescents de 16 à 20 ans

- cours d'allemand donnés par des collaborateurs du centre d'accueil,
- "mini" formation dans les domaines de la coiffure, du textile, du travail du bois et des métaux, des soins aux malades, de l'alimentaire,
- apprentissage chez des employeurs, visites d'entreprises,
- cours de dactylographie et d'ordinateur, - accompagnement des groupes d'adolescents, pour des discussions personnelles et des activités de loisirs en fonction de l'âge.

Pour les mères

- cours d'allemand donnés par les collaborateurs du centre d'accueil,
- activités créatives,
- gestion des travaux domestiques (ménage, cuisine) du centre d'accueil,
- accompagnement de groupes de femmes, pour l'analyse de leur situation personnelle.

En ce qui concerne les offres spécifiques par catégories d'âge, nous tenons, non seulement à ce qu'elles soient mises à disposition dans un cadre pédagogique bien défini, mais aussi que soit respecté le droit fondamental des jeunes à être encouragés et soutenus

pour parvenir à un épanouissement de leur personnalité et de leurs capacités, comme le recommande la convention relative aux droits des enfants et des adolescents. Dans la situation incertaine qui est la leur, l'enfant et l'adolescent doivent pouvoir bénéficier d'un maximum de soutien et d'encouragement, permettant non seulement leur développement affectif mais aussi de leur donner cette base sur laquelle ils s'appuieront pour créer leurs propres perspectives d'avenir. Dans un sens, dans ce domaine du développement et de l'épanouissement des jeunes, nous avons une importante mission à accomplir.

Un autre point qui nous a semblé également très important est celui de l'aide que nous pouvons offrir à ces jeunes pour leur permettre de surmonter leur traumatisme personnel (par exemple, nous avons les enfants qui manifestent une aversion instinctive pour l'école parce qu'ils ont vu comment leurs camarades de classe ont été tués par une bombe). Nous constatons que les activités informelles et formes d'expression que nous offrons à des petits groupes de 5 à 8 personnes sont des éléments importants de cette aide. En ce qui concerne les adolescents et les adultes, les groupes de discussions qui se rencontrent régulièrement sont aussi des éléments importants dans ce domaine.

Il nous paraît surtout très important aussi de renforcer le sentiment d'appartenance à la même "communauté de destin" ressenti par les femmes qui, du fait de leur histoire commune et des événements vécus ensemble, font preuve d'un niveau élevé de sensibilité et de confiance l'une envers l'autre. La direction de ces groupes est confiée à des femmes Yougoslaves très engagées, vivant depuis longtemps en Suisse et qui sont prêtes à participer personnellement aux discussions et à en superviser le déroulement.

Les offres présentées n'ont été mises à disposition que depuis deux mois seulement. Nos expériences sont donc encore trop récentes pour pouvoir en parler en détail. Nous constatons cependant que les mères et les adolescents participent très souvent aux activités de groupes et qu'ils sont très sensibles et ouverts à ces offres qu'ils utilisent régulièrement et en grand nombre. Nos collaboratrices s'en trouvent par la même occasion soulagées.

5. Tâches et objectifs de l'assistance aux enfants de la guerre

Dans cette partie, j'aimerais formuler, de manière quelque peu succincte, quelques réflexions pédagogiques sur l'assistance aux enfants de la guerre.

a) Evacuation

- Les enfants doivent être évacués des zones en état de guerre où leur vie est directement menacée,
- Un enfant ne doit jamais être séparé de sa famille. Le cas échéant, il est préférable de laisser un enfant avec sa famille dans la région en crise, plutôt que de le transplanter dans un environnement qui ne lui serait pas familier.
- Les enfants ne doivent pas vivre trop longtemps dans l'incertitude. Un enfant a besoin de se sentir en sécurité.
- Particulièrement en cas d'évacuation, l'enfant a besoin de sentir que le transfert s'effectue dans un cadre et dans des conditions claires et bien définies.

b) Redonner confiance

- Très souvent, la confiance des enfants dans le monde des adultes et dans la vie est fortement ébranlée. Se basant sur l'expérience vécue, il est possible que l'enfant voie dans chaque être humain qu'il rencontre, l'image d'un ennemi.
- Redonner confiance à ces enfants, dans toute la mesure du possible, est une tâche pédagogique. Le processus, pour atteindre ce but, peut durer très longtemps.

c) Recréer de nouvelles valeurs

- Lorsqu'un enfant a été pendant plusieurs années confronté à la guerre, aux armes et à la violence, il finit par s'identifier totalement à la situation vécue et il est presque impossible de lui enlever ces valeurs

et de tout simplement les remplacer par d'autres.

- La lutte, l'agressivité et les jeux de guerre font partie de la vie quotidienne des enfants de la guerre et marquent les relations établies avec eux.
- Il faut renoncer à enlever ces valeurs à l'enfant ; il faut les accepter ; cependant, il faut lui montrer avec constance et patience, qu'il existe aussi d'autres valeurs que celles qu'il a apprises à connaître, sous la forme de paix et de confiance. Ainsi, une alternative lui est offerte, une autre représentation du monde, opposée à la sienne. Il s'agit là aussi d'un processus qui peut durer plusieurs années.

d) Régler les conflits à un autre niveau

- La guerre est une forme de règlement d'un conflit avec usage des armes. Souvent, l'enfant de la guerre ne connaît que des modèles de règlement des conflits où il n'y a que des gagnants et des perdants ; il ne connaît que le droit du plus fort.
- Les interactions humaines, avec toutes les diversités d'opinions qui leur sont inhérentes, représentent bien plus que la manière simpliste de penser, "blanc ou noir". L'enfant doit apprendre à reconnaître que deux parties ont des chances égales de se sortir d'un conflit. Il doit remarquer qu'il existe une forme pacifique de communication, le dialogue et, qu'au travers du dialogue la recherche d'une solution de compromis sans vainqueur ni vaincu est toujours possible.

e) Redonner la joie de vivre

- Pour un enfant, le sens de la vie devrait prendre sa source dans la paix et non dans la guerre. C'est une impression qu'un enfant qui n'a connu que la guerre a beaucoup de difficulté à assimiler.
- A cet effet, il est fortement fait appel à la créativité et à l'esprit inventif de l'assistant.

Les troubles relationnels dont souffrent les enfants de la guerre sont très variés et peuvent englober tout le catalogue des symptômes psychopathologiques :

- troubles psychosomatiques de toutes sortes,
- comportement régressif,
- énurésie,
- agressivité,
- phobies,
- sentiment d'abandon moral,
- troubles du sommeil,
- tendances suicidaires, etc.

A mon avis, il n'est pas possible d'établir un profil de la personnalité typique d'un enfant de la guerre. On peut cependant constater que, d'une façon générale, le développement social des enfants de la guerre est perturbé et que ce préjudice porté à une socialisation normale de ces enfants provient du stress d'origine anthropique auquel ils sont soumis en permanence.

Les symptômes caractéristiques d'une socialisation perturbée des enfants de la guerre sont les suivants:

1. Tristesse et mutisme
2. Traumatisme psychique massif provenant du stress d'origine anthropique
3. Privation de l'aide indispensable au développement du MOI
4. Frustration due à l'insatisfaction des besoins humains fondamentaux.
5. Appauvrissement émotif, accompagné d'un rétrécissement du champ d'expériences affectives.

Les enfants de la guerre ont en commun le stress traumatisant d'une menace permanente planant au-dessus de leur tête, une menace qui les tient constamment sur le qui-vive. Pour eux, les pires conséquences d'un possible abandon sont encore du domaine du

futur. Ils éprouvent un sentiment persistant de perte continuelle. Pour eux, les dangers du passé sont aussi les dangers du présent.

Le plus grave est que même la réalité est sortie meurtrie du traumatisme vécu.

Les questions qui se posent alors sont: comment pouvons-nous aider des êtres qui ont été tellement traumatisés par une telle réalité ; comment pouvons-nous redonner un sens à leur vie?

Les enfants de la guerre souffrent en outre de troubles émotifs qui entravent le développement de leur MOI profond. Ces difficultés sont également massivement ancrées dans le traumatisme psychique subi par leurs parents. Beaucoup d'enfants ont perdu la faculté d'éprouver du chagrin et de s'attrister sur le sort des autres. Les dépressions frappent fréquemment les enfants de la guerre. Elles se reconnaissent souvent aux symptômes suivants

- incapacité de jouer,
- comportement infantin gravement perturbé,
- aversion scolaire instinctive ou refus d'aller à l'école.

Les tâches et les responsabilités dont se chargent les pays qui acceptent d'accueillir des réfugiés ne sont certainement pas faciles à assumer. Je prie néanmoins tous les pays européens d'accueillir des réfugiés de Bosnie-Herzégovine, le plus vite possible et sans trop de formalités administratives. L'hiver est là, "enfants, femmes, vieillards, blessés, malades", tous ne pourront pas survivre à l'hiver si les européens que nous prétendons être ne créent pas aussi une Europe sociale, prête à s'ouvrir à un de ses peuples en détresse, pour lui offrir l'abri provisoire dont il a désespérément besoin.

Je vous remercie de votre attention.

INCESTE ET ABUS SEXUEL

Colloque du 5 mars 1993 à Liège

par Viviane BECKER
psychologue

D'après les organisateurs du colloque "Enfants victimes d'abus sexuels et maltraitements", 1 fille sur 8 et 1 garçon sur 10 sont victimes de pratiques incestueuses; 1 fille sur 25 et 1 garçon sur 33 ont été violés par un proche.

Ces chiffres montrent l'extrême urgence et la nécessité d'une intervention rapide et efficace pour aider et protéger les enfants desquels on a abusé.

Les organisateurs belges du colloque (Association Nationale des Communautés Educatives (ANCE) et Centre Laïc de la Province de Liège (CAL)) avaient invité l'équipe du Centre des Buttes Chaumont de Paris pour témoigner de leur démarche pluridisciplinaire. Celle-ci consiste à élaborer une stratégie commune dans l'intervention des différents professionnels: juge pour enfants, avocat, thérapeute familial, éducateur ... Chaque situation de maltraitance ou d'inceste nécessite un traitement individualisé et la coordination de l'équipe pluridisciplinaire.

Frédérique Gruyer, psychanalyste, thérapeute familiale au Centre des Buttes Chaumont et Martine Fadier-Nisse, éducatrice spécialisée et thérapeute familiale ont tout au long de la journée exposé de façon compétente et courageuse les différents aspects de l'inceste. C'est à leur exposé que je me réfère dans ce résumé du colloque.

F. Gruyer a insisté sur la compulsion de répétition, c.à.d. la reproduction de l'inceste d'une génération à l'autre. Se référant au mythe du vampire, elle a expliqué l'identification à l'agresseur, appelée également syndrome de Stockholm, suite à une prise d'otages dans cette ville. Le syndrome se construit parce que l'agresseur oscille entre des phases de sympathie et de violence face à sa victime. Le fait d'être très

gentil avec sa victime empêche celle-ci à éprouver de la haine à son égard. La victime est en état de grande détresse, les barrières s'effondrent et elle éprouve de la haine à son propre égard. Il s'avère que plus les victimes sont jeunes, plus le phénomène est violent. Pour les victimes d'abus sexuel, cette identification se réalise et elles éprouvent des doutes et de la haine à l'égard de leur propre corps. Si l'enfant n'est pas entendu et soutenu dans sa plainte, on en fait un agresseur potentiel.

L'inceste se rapproche du crime parfait. Peu de victimes sont capables d'en témoigner et de porter plainte dans les délais prescrits par la loi.

Une étude a relevé les conséquences tardives pour les victimes de l'abus sexuel: 80% des prostituées ont subi l'abus sexuel, parmi les toxicomanes, il y a eu beaucoup d'affaires d'inceste très précoce mère-fils, pour ne donner que quelques exemples.

Martine Fadier-Nisse a parlé de la façon dont les enfants révèlent l'inceste. Pour la justice, tant que l'enfant n'est pas estropié sexuellement, il y a peu de chances pour que l'abus soit pris en compte. Pour la victime, il y a de nombreuses raisons pour se taire:

- l'enfant est sous la contrainte, la terreur
- l'enfant vit un conflit de loyauté face à l'agresseur, il se sent coupable à sa place
- l'enfant a l'impression d'être seul au monde à vivre cette expérience.

L'enfant ne peut révéler que de façon codée ce qu'il a subi. Souvent, cela se fait au moment où l'agresseur se tourne vers un enfant plus jeune de la famille, que la victime veut protéger.

Dans les familles incestueuses, on constate très souvent une confusion des rôles: l'enfant se met à la place de la mère protectrice qu'il n'a pas eu.

L'enfant et le dévoilement de l'inceste

Souvent, l'adulte auquel l'enfant s'adresse, n'est pas prêt à recevoir la confiance. Pour les victimes, les ouvertures vers l'extérieur sont rares et c'est souvent dans le cadre scolaire que les enfants dévoilent l'abus.

La situation adéquate pour le dévoilement dépend de l'émotion de l'adulte qui va autoriser ou non l'enfant à parler. Dramatiser la situation est insécurisant pour l'enfant tandis que le déni, le doute ou la banalisation peuvent empêcher l'enfant à en reparler pendant plusieurs années. Il est important que les choses soient claires et que l'enfant puisse se situer en tant que victime.

Les messages que l'enfant peut émettre:

- un comportement qui témoigne de sa souffrance
- des dessins d'alerte (ex: maison phallique au toit arrondi); on observe une maturité exceptionnelle du graphisme chez beaucoup de victimes
- arriver très tôt et repartir le plus tard possible de l'école - somnolence dans la journée
- fugues répétées chez les adolescents
- échec scolaire soudain
- intérêt pour la sexualité qui est sans rapport avec son âge - comportement de provocation sexuelle vis-à-vis des hommes
- ne pas arriver à écrire le nom du père ...

La parole de l'enfant est énoncée de manière rétractable, fugace, elliptique. Elle est souvent accompagnée par un rire discordant qui peut persister jusqu'à l'âge adulte. Elle doit être recueillie précieusement car elle ne sera pas renouvelée, Souvent cela se fait quand l'adulte est occupé à autre chose et il a une impression vague que quelqu'un appelle au secours mais tout reste dans le flou. Souvent, l'enfant distribue des morceaux d'information à différentes personnes, comme un puzzle. L'enfant peut faire son récit tragique tout en plaisantant, en sortant de la pièce etc. ... L'enfant dit par son comportement: "Si tu ne peux pas comprendre, fais comme si je n'avais rien dit".

Il ne faut pas demander à l'enfant ce qui ne va pas, mais poser des questions précises du style: "Je pense que X t'a touché mais je me trompe peut-être", ou encore "Est-ce que ton père se comporte comme un père avec toi?" L'enfant n'est jamais choqué par ces questions, il veut qu'on devine ce qui lui arrive. Il a besoin d'un porte-parole. Il est nécessaire de demander à l'enfant comment il désigne son sexe et de tenir compte de son mode de s'exprimer.

Il faut éviter d'interroger l'enfant en présence de l'agresseur présumé, ce qui provoquerait sa rétractation.

Il est important d'accepter que la victime passe par un moment de haine vis-à-vis de l'agresseur. Le passage par la haine peut être structurant. Ce serait une grave erreur de demander à l'enfant de pardonner à son agresseur, cela pourrait aboutir au suicide car la haine ne serait tournée que vers la propre personne.

La famille incestueuse

Dans la famille, plusieurs signes peuvent alarmer le travailleur social:

- aucune porte ne ferme, surtout celle des W-C
- des objets qui devraient être personnels n'appartiennent à personne
- les lits ne sont pas attribués spécifiquement aux différents membres

Ces signes impliquent que l'intimité personnelle n'est pas possible dans ces familles, il n'y a pas de limites, l'intrusion est permanente.

Dans les familles à transgression incestueuse, toute la structure familiale est dans l'inceste. Les structures sont rigidifiées par un principe de non-changement puissant. La famille vit repliée sur elle-même et représente une valeur-refuge, Il existe des dictatures familiales. Certaines familles représentent pour l'enfant le lieu de tous les dangers. Il y a fréquemment confusion psychique dans ces familles, l'un rend l'autre "fou". La mère ne sait plus si elle doit protéger son mari ou son enfant.

Le père incestueux

Le père agresseur souffre d'un clivage de la personnalité. Les différentes facettes de sa personnalité sont séparées par des cloisonnements étanches. Il est à la fois le père, l'amant, le frère, l'ami, le petit enfant de sa femme et de ses filles...

Les personnes de l'entourage ainsi que les travailleurs sociaux ne connaissent en général qu'une seule facette. Souvent, les pères incestueux tiennent un carnet ou enregistrent leurs crimes par caméra-video.

Pour éviter que leur fille ne parle, il n'est pas rare qu'ils font des menaces de mort du genre "ta mère va se tuer si elle l'apprend", ou "si tu parles, je vais mourir".

Beaucoup de pères ont été victimes eux-mêmes quand ils étaient petits. Certains pères ont subi des carences affectives précoces. Ils la recherchent auprès de leur femme et de leurs enfants. Il y a alors compétition entre les enfants et le père pour le rôle de l'enfant.

Après le dévoilement de son crime, le père doit pouvoir vivre sa propre souffrance de quand il était enfant. Il se sent avant tout victime. La sanction judiciaire a un effet thérapeutique.

La mère complice

Les mères accusent toujours la fille...

Tout comme le père, la mère se sent victime. Pourtant elle se rend coupable de non-assistance à personne en danger et plus grave encore, de non-assistance à enfant en danger. En déniait le traumatisme, la mère dénie que sa fille est un enfant et se rend coupable de rejet maternel. Il ne faut pas sous-estimer la dimension criminelle dans le comportement de la mère, qui exprime une pulsion meurtrière, d'infanticide.

Les professionnels face à l'inceste

Il est tellement douloureux de penser ce qu'on fait aux enfants que les intervenants arrêtent souvent de penser...

Le travailleur social face à l'inceste, trouve l'idée de l'éclat de la famille dramatique et essaie de nombreuses fois de régler le problème de façon "interne". Il a tendance à idéaliser la famille.

Si l'enfant se rend compte que le professionnel ne peut concevoir l'éclat de la famille, cette attitude lui "interdit" de parler.

Ce sont les enfants qui paient pour ce pseudo-équilibre, pour cette cohésion apparente. Il ne faut pas avoir peur de mettre la famille en question. L'orphelinat moral et psychique que vit l'enfant est pire pour lui que de vivre séparé de ses parents.

Etant donné le clivage de la personnalité du père, beaucoup d'intervenants sont aveuglés car ils ne connaissent qu'un seul côté de lui.

Malheureusement les professionnels ne savent pas se parler entre eux, dans beaucoup de cas.

Pour une intervention efficace, il faut articuler le thérapeutique avec le social et le judiciaire. Aucun intervenant ne peut jouer tous les rôles.

N.B.: Les expériences du Centre des Buttes-Chaumont ont été publiées dans *La violence impensable* par F. Gruyer, M. Fadier-Nisse et P. Sabourin aux éditions Nathan, Paris 1991.

EN TEDDY FIR SARAJEWO

(Vorläufige Presserevue)

Des teddy-bears pour les enfants de la guerre

Les enfants de Bosnie-Herzégovine ont aussi besoin de tendresse. Leur offrir un compagnon de jeu, c'est le but de la grande collecte d'animaux en peluches qui, du 23 août au 4 septembre, s'adresse à tous les petits luxembourgeois. Une fois n'est pas coutume. L'aide humanitaire ne se traduit pas tous les jours par l'envoi de vivres ou de matériel. L'Association Nationale des Communautés Educatives (ANCE) s'est associée avec le Comité Luxembourgeois pour l'Unicef et la chaîne des supermarchés Cactus pour relever un nouveau défi. L'idée est originale, elle a abouti grâce à la volonté de Robert Soisson, psychologue diplômé et président de l'ANCE luxembourgeoise.

Kanner hellefe kanner

Le but est d'inciter les jeunes luxembourgeois à apporter aux enfants de Bosnie Herzégovine en détresse, un peu de réconfort

moral. Une idée qui a fait son chemin de l'ex-Yougoslavie au Grand-Duché. « En mai dernier, j'ai rencontré en Yougoslavie des gens de l'Unicef et lorsque nous avons évoqué le problème de l'évacuation des enfants, une psychologue nous a suggéré d'envoyer des animaux en peluches à ces enfants qui ont tout laissé derrière eux », raconte Robert Soisson. A partir de là, les choses vont aller très vite. La chaîne Cactus sollicitée, accepte d'installer dans ses magasins, des conteneurs dans lesquels les enfants peuvent déposer leurs peluches. La chaîne assume aussi la couverture publicitaire de la collecte grâce à des affiches sur lesquelles figurent le slogan "En teddy fir Sarajewo". Enfin, elle centralisera les peluches à la fin de l'opération.

L'aspect inhabituel de cette initiative répond davantage à un besoin affectif qu'à un impéra-

tif économique. « Les enfants préfèrent serrer des peluches dans leurs bras plutôt que recevoir simplement des couvertures ». L'unicef ne fait pas elle même la collecte d'objets. Il a donc été décidé que l'ANCE s'occuperait de la logistique, de l'organisation de la campagne. L'Unicef apporte les fonds et se charge d'acheminer les animaux en peluches sélectionnés, vers la Yougoslavie, via l'Italie.

Avec la guerre, l'Unicef est devenue « très actif sur le terrain ». Les enfants sont les premiers à en bénéficier. Des écoles de fortune sont installées dans des caves où l'Unicef tente de promouvoir ce qui peut encore l'être en réactivant les instituteurs pour faire des classes informelles. A la scolarité, à l'assistance médicale vient aujourd'hui s'ajouter l'indispensable soutien psychologique dont les enfants fragilisés par la guerre ont tellement besoin.



Les animaux en peluche collectés du 23 août au 4 septembre dans les magasins Cactus, deviendront les compagnons de jeux des petits bosniaques.

En fonction du succès de l'opération, une collecte de jouets pourra être envisagée dans un proche avenir. En attendant, c'est aux enfants luxembourgeois qu'il

appartient de faire naître un sourire sur les lèvres des petits déracinés de Bosnie-Herzégovine.

Republicain F.B
Lorrain
12.8.93

Donnerstag, 12. August 1993
Nr. 183

ANCE, Unicef und Cactus

Tageblatt

„En Teddy fir Sarajevo“

Bartringen - Im Rahmen einer Pressekonferenz konnten gestern morgen die Verantwortlichen der Cactus-Supermärkte zusammen mit der ANCE (Association Nationale des Communautés Educatives) und der Unicef eine Aktion vorstellen, die den Kindern aus den Kriegsgebieten Bosnien-Herzegowinas zugute kommen soll.

Nicht allein soll damit den Kindern in Ex-Jugoslawien geholfen werden, auch will man die Kinder in Luxemburg zur Solidarität sensibilisieren.

Kinder helfen Kindern

Vom 23. August bis zum 4. September werden in allen Cactus-Geschäften Plüsch- und Stofftiere gesammelt, die nach Ex-Jugoslawien geschickt werden sollen. In Bosnien-Herzegowina leben ungefähr 1,5 Millionen Kinder und Ju-

gendliche unter 19 Jahren. Eine Million von ihnen sind von den kriegerischen Auseinandersetzungen betroffen, leben auf der Flucht, und sind meist schwer traumatisiert. Meistens mußten sie ihr Hab und Gut auf der Flucht zurücklassen.

Wie Robert Soisson, Präsident der ANCE, betonte, werde der psychische Aspekt bei den Hilfsaktionen nicht genug beachtet. Mit dieser Aktion, so Soisson, hoffe man einen Beitrag in diese Richtung zu machen. Der ANCE-Vorsitzende dankte der Cactuskette für die Bereitstellung als Anlaufstelle sowie der Luxemburger Unicef-Vertretung für die Finanzierung des Konvois.

Bleibt zu wünschen, daß die Aktion den richtigen Erfolg kennt, damit den Kindern aus den Kriegsgebieten ein kleiner Farbtupfer in ihren grauen und grausamen Kriegsalltag gebracht wird. jcw



Photo: Yvan Boeres

Die Initiatoren von Cactus, ANCE und Unicef

Vom 23. August bis zum 4. September '93

JOURNAL

Große Plüschtier-Sammlung in allen Cactus-Geschäften

ck. – Unter dem Motto „Kanner hëllef Kanner“ findet auf Initiative der ANCE (Association Nationale des Communautés Éducatives) und dem bestbekanntesten Kinderhilfswerk UNICEF eine großangelegte Sammelaktion von kleinen und großen Plüschtieren statt, die den Kindern in den Kriegsgebieten auf dem Balkan etwas affektive Wärme vermitteln sollen.

Auf Anfrage von Robert Soisson, Präsident der ANCE, hat sich die Kaufhauskette Cactus spontan bereit erklärt, diese Aktion aktiv zu unterstützen. Eigens hierfür vorgesehene Behälter werden in den zwei Wochen der Initiative in allen Cactus-Geschäften aufgestellt. Ohne die humanitäre Hilfe der UNO in Frage zu stellen, falle diese Plüschtier-Sammelaktion doch aus dem üblichen Rahmen der konventionellen Hilfe für Ex-Jugoslawien, meinte der Cactus-Verantwortliche Jean Stroock. Es gelte vor allem, der Hilflosigkeit der in Luxemburg lebenden Kinder entgegenzukommen, die mit dem Geschenk eines eigenen Plüschtieres ihre Solidarität mit der weitaus tragischeren Hilflosigkeit ihrer Mitschwester und -brüder im eingekesselten Sarajewo bezeugen können.



Sarajewo : eine Stadt ohne Zukunft ?

Nach Berichten vom November letzten Jahres wurden im Balkan-Konflikt bereits 1 500 Kinder getötet und über 30 000 zum Teil schwer verletzt, davon allein 10 000 in der bosnischen Hauptstadt Sarajewo. In einem Bericht vom Oktober 1992 von Prof. Magne Raudalen, norwegischer Psychologe und Spezialist für Kriegstraumata wird erwähnt, daß praktisch alle Kinder in Bosnien-Herzegovina durch brutale Erlebnisse traumatisiert sind. Die meisten erleben, daß auf sie geschossen wurde, die meisten haben Tote und Verstümmelte gese-

hen. Viele haben erlebt, daß Familienmitglieder vor ihren Augen getötet oder schwer verletzt wurden. Diese Kinder, oft selber verletzt, haben jede Hoffnung in die Zukunft verloren.

Sie glauben oft nicht mehr daran, daß sie das Erwachsenenalter erreichen werden und betrachten es als eine Glücksache, daß sie überhaupt noch am Leben sind. Viele Mädchen und junge Frauen wurden in Todeslagern mißhandelt und vergewaltigt. Raudalen stellt ebenfalls fest, daß verschiedene Städte und Dörfer praktisch nur noch von Frauen und Kindern „gehalten“ werden, was dazu führt, daß Kinder mehr und mehr in das Kriegsgeschehen miteinbezogen werden.

Warum gerade Stofftiere ?

Die meisten Kinder mußten alle persönlichen Gegenstände auf der Flucht zurücklassen.

Dort wo sie sich als Flüchtlinge aufhalten bestehen jedoch ebenfalls Gefahren, dadurch daß die Kriegsschauplätze beständig wechseln. Oftmals müssen die Kinder Tage und Wochen in den Schutzräumen verbringen. Sie haben dann überhaupt keine Gelegenheit, sich auszutoben und wie normale Kinder zu spielen. Besonders Stofftiere haben in diesem Kontext eine wichtige Funktion : Sie erlauben es den Kindern, ihre emotionalen Bedürfnisse zu artikulieren und in lebensbedrohlichen Si-

tuationen ein wenig Trost und Wärme zu finden.

Falls diese Aktion Erfolg haben sollte, wird eine weitere Sammelaktion, z. B. für Spielzeug, nicht ausgeschlossen.

Denn auch wenn in absehbarer Zeit in Ex-Jugoslawien die Waffen schweigen sollten, so braucht es noch lange, bis die Wunden des Krieges verheilt sind. In diesem Zusammenhang ist es besonders wichtig, daß die Kinder in den verschiedenen Republiken Ex-Jugoslawiens einen Hauch internationaler Solidarität und Mitgeföhls zu spüren bekommen um zu verhindern, daß sie, einmal erwachsen, nur an Rache und Vergeltung denken.

AKTUELL

Kanner Hëllef Kanner



„En Teddy fir Sarajewo“- mit dieser ungewöhnlichen Aktion wenden sich die Association Nationale des Communautés Educatives (ANCE), sowie die UNICEF in Zusammenarbeit mit der Supermarktkette CACTUS an die Luxemburger Öffentlichkeit.

Bei einer Hilfsaktion für ein Kriegsgebiet denkt man zunächst an Lebensmittel, Medikamente und Kleidung. Daß Hilfe auch mal ganz anders aussehen muß, beweist diese Aktion, bei der vom 23. August bis zum 4. September in allen CACTUS-Geschäf-

ten Stoff- und Plüschtiere für Kinder in Krisengebieten Ex-Jugoslawiens gesammelt werden.

Ziel der Hilfsorganisationen, die mit ihrer Sammelaktion andere Aktionen auf dem Gebiet der „activités urgentes“ nicht ausschließen, sondern ergänzen wollen, ist es, den Kindern in Sarajewo Trost und Hoffnung in ihre von traumatischen Kriegserlebnissen zerstörte Welt zu bringen.

Dabei wendet sich die Aktion, wie es bereits ihr Titel „Kanner hëllef Kanner“ zeigt, insbesondere an alle Kinder von Luxemburg; denn nur ihre Bereitschaft eines der geliebten Schmusetiere herzugeben, macht das Unternehmen zu dem, was es sein will: eine Brücke von Kind zu Kind, auch über Grenzen hinweg.

Darüberhinaus können die Teddys, die in Sarajevo von 102 UNICEF-Mitarbeitern aus fünf Büros an Kinder verteilt werden, die auf

ihrer Flucht alles zurücklassen mußten, vor Ort als kleine Friedensbotschafter in den oftmals von Kriegsthematiken geprägten Spielen der Kinder fungieren; sie können den Kindern helfen, ihre ganz persönlichen Geföhle und Ängste zu artikulieren; und somit zu vermitteln.

Damit leistet die Hilfsaktion einen wichtigen Beitrag auf dem Gebiet der psychosozialen Betreuung von Kindern in Krisengebieten.

„Schickt uns einen Laster voll Teddys“- formulierte Rune Stuvland, norwegischer Psychologe, auf einem Kongreß der Fédération Internationale des Communautés Educatives (FICE) seine dringende Bitte gegenüber den Vertretern der ANCE.

Mit jeder Spende eines Plüschtiers wird sich der Laster ein kleines bisschen mehr füllen.

w.p.

8 LUXEMBURGER WORT

21/8193

VARIA / OSTEL

Aider les enfants en Ex-Yougoslavie

«En Teddy fir Sarajewo – Kanner hëllefe Kanner»

Action organisée du 23 août au 4 septembre par l'ANCE
en collaboration avec l'UNICEF et les Supermarchés Cactus

Tous les jours – ou presque – nous sommes confrontés avec la misère et les souffrances du peuple, et plus particulièrement des enfants, de l'Ex-Yougoslavie. Tous les jours également on fait appel à notre solidarité et notre aide est sollicitée.

«En Teddy fir Sarajewo – Kanner hëllefe Kanner» est une action un peu différente car il s'agit ici de motiver les enfants habitant le Luxembourg et les régions limitrophes afin d'aider de façon bien précise des enfants qui n'ont pas la chance de vivre dans un pays en paix. Propriétaires très souvent d'une multitude d'animaux en peluche qui garnissent leurs chambres, les enfants ne peuvent souvent pas s'imaginer que d'autres enfants ont dû abandonner leurs jouets pour partir loin et être parfois séparés de leurs familles et de leurs petits copains. C'est à leurs parents de leur expliquer qu'en renonçant à un ou à plusieurs de leurs petits compagnons en peluche ils pourront rendre le droit de jouer et un peu de bonheur à d'autres enfants plus malchanceux qu'eux.

L'action «En Teddy fir Sarajewo» organisée par l'ANCE (Association nationale des communautés éducatives), en collaboration avec l'UNICEF et les supermarchés Cactus, aura lieu, comme l'ont précisé les responsables lors d'une conférence de presse, du 23 août au 4 septembre.

Jean Strock, directeur Marketing Cactus, insista sur l'importance d'une participation nombreuse pour la réussite de cette opération qui, bien que sortant du cadre habituel de l'assistance aux populations d'Ex-Yougoslavie (médicaments, produits alimentaires, etc.) est également très importante. Il remercia les responsables de l'ANCE et de l'UNICEF d'avoir organisé cette forme d'aide avec la participation de la direction des supermarchés Cactus qui espère

que les clients répondront nombreux à l'appel.

Des containers destinés à recueillir nounours, animaux en peluche, poupées en tissu, etc. (pas d'autres jouets pour l'instant s.v.p.) seront à la disposition de tous les enfants qui apporteront leurs dons, à divers endroits des parkings et à l'intérieur de tous les supermarchés Cactus. Jean Strock remercia d'avance les enfants pour leur solidarité.

Au nom de l'ANCE le président Robert Soisson rappela le but de son association qui est la branche luxembourgeoise de la FICE (Fédération internationale des

communautés éducatives), but qui est le respect des droits des enfants. Représentée dès 1950 dans la FICE, l'ANCE a été fondée officiellement en 1978 et a pour tâche la gestion d'installations du domaine socio-éducatif. Elle organise des conférences, des séminaires, des congrès et des échanges entre éducateurs. C'est lors d'un séminaire organisé à Gorizia sur la question de l'évacuation des enfants des territoires en guerre que l'idée «En Teddy fir Sarajewo» est née.

Des spécialistes en psychologie infantile insistent toujours sur l'importance pour un enfant – et ceci vaut a fortiori pour des enfants

déracinés et transportés hors de leur cadre de vie habituel – d'avoir un compagnon en peluche qu'ils peuvent entourer de leur tendresse. Robert Soisson remercia l'UNICEF pour son soutien et le financement du futur transport du «camion rempli de teddys», et la direction Cactus représentée à la conférence de presse également par Paul Leesch, pour son aide.

Au nom de l'UNICEF Roger Conrad rappela que 102 collaborateurs de différentes formations représentent l'UNICEF en Ex-Yougoslavie. Outre l'aide médicale et de première nécessité (vaccinations, distribution de matériel médical pédiatrique, vêtements, couvertures, etc.), l'UNICEF joue un certain rôle éducatif. Les écoles n'existant plus, elle s'efforce d'éduquer les enfants en leur inculquant le respect des cultures différentes et la recherche de la paix. Si l'UNICEF de par sa nature ne veut pas s'engager politiquement, elle combat cependant de façon très énergique la fabrication par certains pays européens de mines en forme de jouets qu'elle juge – et qui ne serait-il pas ici de son avis? – absolument scandaleuse.

Roger Conrad souligna encore que si l'évacuation hors des territoires où sévit la guerre est certes parfois médicalement nécessaire, il peut aussi être important de laisser les enfants dans leur cadre naturel et de les aider là où ils se trouvent. Il assura les futurs «donateurs» de la distribution équitable des «teddys» et remercia les supermarchés Cactus pour leur accueil et leur soutien sans lesquels une telle action n'aurait pas pu être mise en place. Signalons encore que l'affiche réalisée à cette occasion représente un dessin exécuté par un enfant à qui l'on a demandé de représenter la guerre.

Il ne nous reste qu'à souhaiter beaucoup de succès à une action qui le mérite certainement. Csk



En Teddy fir de Cactus

Fragwürdige Werbemethoden einer Supermarktkette

[rw] - Nachdem wir die Autoprobefahrten zugunsten von 'Médecins sans Frontières', die Kleider-sammelaktionen des ehemaligen Kaufhauses Rosenstiel und die Kaurisch-Spendensammlung für Armenien überstanden haben, beschert uns nun die Cactus-Kette wiederum ein ähnliches Werbespektakel, diesmal zum Thema Ex-Jugoslawien.

Die UNICEF und die 'Associati-on des communautés éducatives' (ANCE) organisieren nämlich ge-meinsam mit diesem Supermarkt-betrieb eine Sammelaktion unter dem Motto 'Kanner hellefe Kanner - En Teddy fir Sarajewo'.

Gedacht sind die Teddys für Kinder in den Krisengebieten Ex-Jugoslawiens. Zitat aus dem Pres-seletzt: 'Die meisten Kinder müssen alle persönlichen Gegenstände auf der Flucht zurücklassen. Dort wo sie sich als Flüchtlinge aufhal-ten bestehen jedoch ebenfalls Ge-heimnisse, dadurch daß die Kriegs-schauplätze beständig wechseln. Oftmals müssen die Kinder Tage und Wochen in den Schutzräumen verbringen. Sie haben dann über-haupt keine Gelegenheit, sich aus-zutoben und wie normale Kinder zu spielen. Besonders Stofftiere haben in diesem Kontext eine wichtige Funktion: Sie erlauben es den Kindern, ihre emotionalen Be-dürfnisse zu artikulieren und in le-bensbedrohlichen Situationen ein wenig Trost und Wärme zu fin-den.'

So weit, so gut. Die Teddy-Sammel-Aktion macht sicher ins-fern einen Sinn, wenn an die psy-chologischen Nöte der betroffe-nen Flüchtlingskinder gedacht wird. Ob solche Sammlungen auch bei den hiesigen, zum Spen-den aufgerufenen Kindern einen pädagogischen Zweck erfüllt, ist schon weit diskutabler. Spenden kann Ausdruck von Solidarität sein, es kann aber auch Ab-läßhandlung fürs schlechte Gewis-sen bedeuten oder gar Überle-

gensheitsbedürfnisse stillen. Wenn schon Erwachsene sich über ihre oft dubiosen Spendenmotive Re-chenschaft schuldig bleiben, wie sollen Kinder hiermit sinnvoll um-gehen können?

Daß die Kinder jedoch ihre Plüschtiere in Cactus-Geschäften abgeben müssen, kann nun doch definitiv nicht mehr gerechtfertigt werden. Nicht nur, daß Cactus und Co sicher genügend Finanzen hät-ten, neue und deshalb auch mit weniger hygiene-technischem Aufwand zu verschickende Teddys nach Ex-Jugoslawien zu sen-dern; falls sich die Aufgabe der Supermarktkette darauf be-schränkt, als Sammelstelle zu fun-gieren oder vielleicht noch den Transport der Plüschware zu finanzieren, so macht sie doch hierbei ein recht gutes Geschäft: im Gegenpart nämlich wird hier die Idealisierung eines Supermarktbe-triebes zum Ersatz-Entwicklungs-hilfe-Ministerium, bei gleichzeiti-gem Anlocken potentieller Kund-schaft betrieben (denn wer fährt schon zum Supermarkt, nur um ein Plüschtier abzugeben). Kostenar-me Image-Pflege und die Ver-heißung erhöhten Umsatzes sple-hen für die Cactus-Kette neben hehren Absichten sicher auch eine Rolle. Wer weiß, vielleicht gibt's Zeitpunkte gerade zu diesem Zeitpunkt im Sonderangebot...

Im Kontext des Dritt-Well-Sponsorings meinte die Zeitschrift 'Brennpunkt Drött Welt' 1989: 'Les sponsors (...) ne s'engagent finalement dans l'humanitaire que dans la mesure ou celui-ci est

commercialisable, ce faisant, ils le pervertissent presque inévitablement, et ce d'autant plus que le be-soin de l'humanitaire existe essen-tiellement comme suite à l'injusti-ce de l'économique. (...) On assi-ste donc à une instrumentalisation de la pauvreté, sinon de la misère, voire même de la mort menaçante par et au profit d'intérêts commer-ciaux. L'augmentation d'un chiffre d'affaires peut alors être fonction du talent, de l'art avec lequel la souffrance des autres, et le besoin qu'ils ont d'être secouru par le sponsor, aura été mis en scène.'

Es fragt sich auf jeden Fall, wieso ein Hilfswerk wie die UNI-CEF es nötig hat, auf eine solch fragwürdige Zusammenarbeit mit einem kommerziellen Betrieb zurückzugreifen, wenn ihr eigener Bekanntheits- und Organisations-grad ausreichend ist, eine solche Sammelaktion mit Erfolg durchzu-ziehen. Zitieren wir noch einmal aus dem genannten Artikel: 'Le risque est sérieux, qu'au moment où les entreprises se lancent dans des opérations de charme à desti-nation de l'opinion publique, les ONG dont ce devrait être la fonc-tion de rappeler l'importance de politique et la responsabilité de l'économique pour ce qui est de la situation du Tiers Monde, ne soient de plus en plus nombreux à affaiblir leur propre discours, si-non à emprunter celui de l'"acti-on" et de l'"efficacité".'* Gill dies nicht auch für Ex-Jugoslawien?

* Ehringer, Marc: Sponsoring humanitari-re, pourquoi pas? In: BP3W 85, S. 9 + 12.



Grenge Spoun 13.8.93

Betrifft Artikel im „Gréngespoun“ vom 13. August 1993

En Teddy fir de Cactus?

Bevor man etwas sagt, schreibt oder zeichnet, soll ma in der Regel sein Gehirn einschalten. Das gilt auch für Leute, denen verritztes Denken als oberstes Prinzip ihrer weltanschaulichen Vorstellungen gilt. Waren nun der Leitartikel und besonders die Karrikatur im Gréngespoun Nummer 183 einfach ein Abreagieren von Haßgefühlen gegenüber der Cactus-Gruppe, ein Anlaß, die Politik — oder vielmehr: die Nicht-Politik — vieler Hilfsorganisationen zu kritisieren oder einfach ein Leitartikel, der versuchte in der Ferienzeit — faute de mieux — ein aktuelles Thema „kritisch“ ins Lächerliche zu ziehen?

Dazu einige Feststellungen:

1. Hilfsaktionen wie diese werden nicht aus dem Nichts geboren. Sie entstehen — oft spontan — aus der Entwicklung vieler einzelner Aktivitäten von Organisationen und Einzelpersonen, die zumeist in selbstloser und aufopferungsvoller Tätigkeit wäh-

Pressekonferenz erschienen und wieso hatte sich niemand vorher informiert oder abgemeldet? Ist das etwa typisch für eine Zeitschrift, die sich bemüht, kritische und gut dokumentierte Informationen an ihre Leser weiterzugeben? Die anderen Zeitungen haben auch über die Aktion berichtet, aber keiner von ihnen war ihr ein Platz auf der Titelseite wert. Oder stoßen wir hier einfach an die Grenzen des Amateurjournalismus, der auf diese Art dem Manipulationsjournalismus die Hand reicht?

3. Für ihre Leser, die ja nicht alles wissen können: Im Mai dieses Jahres fand in Gorizia, an der slowenisch-italienischen Grenze ein Seminar der FICE (Fédération Internationale des Communautés Educatives) statt, deren luxemburgische Sektion die ANCE ist. Das Seminar befaßte sich mit der delikaten Frage der Evakuierung von Kindern

aus Krisengebieten. Anwesend waren alle wichtigen internationalen und lokalen Hilfsorganisationen: Rotes Kreuz, UNO-Flüchtlingskommissariat, UNICEF usw. In einem Gespräch, welches ich mit einem in Sarajewo tätigen UNICEF-Psychologen hatte, entstand die Idee, eine Sammelaktion für Plüschtiere zu organisieren. Die Nützlichkeit einer derartigen Aktion für kriegsgeschädigte Kinder wurde im Gréngespoun ja auch nicht bestritten. Nach Absprachen mit den Kommittees von ANCE und UNICEF wurde die Aktion beschlossen und ein Träger gesucht, denn beide Organisationen sind nicht in der Lage, personell und materiell eine solche Sammelaktion zu tragen. Eine erste Anfrage ging an die Cactus-Gruppe, eine zweite am 1. Juli an das Erziehungsministerium. Von der Cactus-Direktion erhielten wir eine Zusage, vom Er-

ziehungsministerium bisher noch nicht.

Ich möchte auch betonen, daß die kritischen Punkte, die im Gréngespoun-Artikel aufgeworfen wurden, mit den Verantwortlichen der Cactus-Gruppe diskutiert wurden. Dabei wurde bewußt darauf verzichtet, die üblichen Cactus-Marketingssymbole in der Werbung für die Kampagne einzusetzen, was leider in der Karikatur von GWS mißverständlich dargestellt wurde.

4. UNICEF und FICE sowie ihre nationalen Sektionen sind politisch neutrale Organisationen, die zum Teil seit fast 50 Jahren auf der weltpolitischen Ebene aktiv sind. Dank dieser Neutralität konnten sie all diese Jahre arbeiten, retreated damit viele Menschenleben und konnten das Schicksal vieler Kinder und Erwachsener in der Dritten und Vierten Welt verbessern. Wir hatten keine Bedenken, die Cactus-Gruppe in diesem Fall um ihre Unterstützung zu bitten. Wer die internationale politi-

sche Szene, die Situation in der Dritten Welt und auch die Situation in Jugoslawien kennt, weiß, daß für politisch neutrale Hilfsorganisationen ein ungeheurer Aufwand von Diplomatie und Kompromißbereitschaft erforderlich ist um für die notleidenden Menschen überhaupt etwas zu erreichen. Das ist kein Plädoyer für einen „discours épicié“. Es gibt politische Parteien und Gruppierungen, innerhalb derer ein „discours épicié“ stattfinden kann und soll. Aber bitte nicht in den Hilfsorganisationen: Sie hätten längst aufgehört zu bestehen.

5. Die Einladung zur Pressekonferenz der Aktion „En Teddy fir Sarajewo“ signalisierte Dialogbereitschaft. Die einseitige Interpretation von lukkenhaften Informationen ist bester Scherbenjournalismus, ein Fußtritt für Menschen, die sich für andere einsetzen wollen. Gab es diese Woche wirklich keinen anderen Stoff für einen Leitartikel?

Robert Soisson
Präsident der ANCE

Kanner — hëllef — Kanner

vum 23. August -
04. September '93

En Teddy fir Sarajewo

Association Nationale des Communautés Educatives

unicef 

 Cactus

Maach deene villen
ongléckleche Kanner
vu Sarajewo eng kleng
Freed.

Schenk hinnen en
Teddy oder soss e
Kuscheldéierchen.
Gëf en an engem
Cactus-Geschäft of.

